

riche culture. Grâce à ces avantages, la domination de l'homme sur la planète est inégalée, pour le meilleur ou pour le pire.

Sixièmement, Darwin a fourni les bases scientifiques de l'éthique. L'évolution explique-t-elle l'éthique humaine? On a souvent soulevé cette question en observant que la sélection récompense l'individu dont le comportement favorise sa propre survie et son succès reproductif. Comment une conduite aussi égoïste conduirait-elle à des valeurs éthiques? La thèse du darwinisme social, proposée par Spencer à la fin du XIX^e siècle, montrait que les explications évolutionnistes et le développement de l'éthique étaient contradictoires.

Aujourd'hui, nous savons que, chez les espèces sociales, ce n'est pas seulement l'individu, mais le groupe entier qui est la cible de la sélection. Darwin a appliqué ce raisonnement à l'espèce humaine dans *La Filiation de l'homme*, paru en 1871. La survie et la prospérité d'un groupe social dépendent dans une large mesure de la coopération harmonieuse des membres du groupe. Ainsi, l'altruisme, en favorisant la survie et la prospérité du groupe, participe indirectement à l'adaptation des individus qui le composent. Ce processus aboutit à une sélection des comportements altruistes.

L'influence des nouveaux concepts

La sélection de parentèle (entre individus apparentés) et l'entraide mutuelle ou réciproque sont avantageuses dans les groupes sociaux. Ces dernières années, les éthologistes ont démontré qu'une telle sélection des comportements altruistes était largement répandue chez les animaux sociaux. L'évolution est la base de l'éthique, parce que la sélection naturelle encourage l'altruisme et la coopération harmonieuse au sein des groupes sociaux. La vieille théorie du darwinisme social, purement égoïste, reposait sur une compréhension incomplète des animaux et, en particulier, des espèces sociales.

Aujourd'hui, aucun individu cultivé ne doute plus de la théorie de l'évolution, qui, nous le savons désormais, est une simple reconnaissance des faits. Les biologistes ont confirmé la plupart des thèses de Darwin, telles celles de l'ancêtre commun et du caractère pro-

gressif de l'évolution, ainsi que son explication théorique par la sélection naturelle.

L'influence de Darwin a eu une immense portée sur la pensée moderne. Il a établi une philosophie de la biologie, en faisant intervenir le facteur temps, en prouvant l'importance du hasard et de la contingence, et en montrant qu'en biologie évolutive, les théories se fondent plus sur des concepts que sur des lois. Surtout, il a introduit une série de concepts nouveaux. Par l'évolution, il a expliqué le monde vivant sans recours au surnaturel. Il a réfuté l'essentialisme et la typologie, qu'il a remplacés par le populationnisme, où chaque individu est unique, ce qui est primordial pour l'éducation et contre le racisme. La sélection naturelle ayant pour cible les groupes suffit pour expliquer l'origine et la persistance de systèmes éthiques altruistes. La téléologie cosmique, processus intrinsèque donnant automatiquement à la vie une plus grande perfection, est fautive : des processus strictement matériels expliquent tous les phénomènes dits téléologiques. Le prédéterminisme n'existe pas. Notre destin est entre nos mains évoluées.

«Il y a de la grandeur dans cette manière d'envisager la vie», disait Darwin. Les modes de pensée ont évolué et évoluent toujours, mais, d'une manière ou d'une autre, les principes darwiniens sont présents dans toutes les convictions de l'homme moderne.

Ernst MAYR est professeur de zoologie à l'Université Harvard.

Howard E. GRUBER, *Darwin on Man : A Psychological Study of Scientific Creativity*, deuxième édition, University of Chicago Press, 1981.

Ernst MAYR, *One Long Argument : Charles Darwin and the Genesis of Modern Evolutionary Thought*, Harvard University Press, 1993.

Janet BROWNE, *Charles Darwin : Voyaging : A Biography*, Princeton University Press, 1996.

Charles DARWIN, *La Filiation de l'Homme*, Paris, Syllepse, 1999.

Charles DARWIN, *L'Origine des espèces*, Verviers, Marabout-Université, 1973.

Patrick TORT, *Darwin*, Gallimard, «Découvertes», septembre 2000.

Patrick TORT, *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*, PUF, 1996.

Conférence internationale

Le bien-être des enfants au XXI^e siècle

Aspects biologiques et psychosociaux du développement positif de l'enfant (âge 0 à 5 ans)



16

17

NOV 2000

Centre de conférences européen, Luxembourg-Kirchberg

Co-parraîné par



Organisation Mondiale de la Santé

Organisé par

Healthy Children Foundation
Luxembourg

www.healthychildrennetwork.org

Des lacs meurtriers

MARGUERITE HOLLOWAY

Au Cameroun, deux lacs risquent à tout moment de libérer des gaz qui tueraient les populations riveraines. Une équipe internationale de scientifiques tente de prévenir un accident tel celui qui eut lieu dans les années 1980.

Un samedi matin, dans un village du Nord-Ouest du Cameroun, Mohammed Musa Abdulahi s'éveilla sans pouvoir bouger son bras droit qu'il ne sentait plus. Il se rappela que, ne se sentant pas bien, il s'était couché dans l'école au lieu de s'occuper des enfants plus jeunes, comme

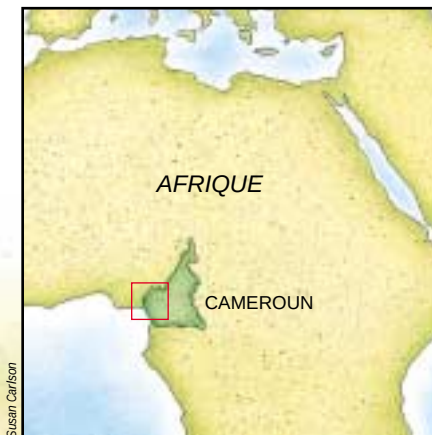
il le faisait parfois. Il se leva et secoua son collègue, qui avait également fait une sieste : celui-ci s'éveilla en sursaut, poussa un cri sans raison apparente et partit en courant. M. Abdulahi prit le chemin de son domicile, traversant son village. Ce qu'il découvrit était horrible : les rues et les cours en terre battue étaient jonchées de cadavres. Les villageois gisaient, comme s'ils étaient soudainement tombés. Les chiens étaient morts. Le bétail était mort. Les oiseaux et les insectes étaient tombés des arbres.

Lorsque M. Abdulahi arriva à la maison de son père, il découvrit que toute sa famille avait également péri : ses frères, ses sœurs, son père, les deux épouses de celui-ci. Pendant un instant, cependant, il eut un espoir : quand il toucha l'un des nourrissons, ce dernier se mit à pleurer. M. Abdulahi voulut le prendre contre lui, mais il n'y parvint pas, en raison de son bras paralysé ; il confectionna une écharpe gros-

sière à l'aide d'un vêtement, mais quand il toucha à nouveau l'enfant, il vit que celui-ci avait cessé de vivre.

M. Abdulahi avait décidé de ne plus vivre sur les bords Sud du lac Nyos, ce lac qui a vomi un nuage de gaz mortel dans la soirée du jeudi 21 août 1986, tuant plus de 1 700 personnes. Le lac pourrait tuer encore, mais M. Abdulahi a décidé de guider et d'aider une équipe scientifique qui est venue analyser les causes de la catastrophe et «désarmer» le lac, si possible.

L'équipe est d'abord arrivée à la ville de Bamenda, puis elle est descendue débarquer son matériel sur les rives du lac Nyos : un équipement de surveillance, des matériaux pour construire des radeaux, des canaux pneumatiques, des tentes, des réfrigérateurs... Ce débarquement est une étape importante dans l'histoire de la gestion de l'environnement. Depuis 1986, les scientifiques qui étudiaient le lac Nyos



1. LE DIOXYDE DE CARBONE dissous dans les profondeurs du lac Nyos (ci-dessous) a jailli en août 1986, tuant 1 700 personnes et tout leur bétail.

